

torba

L A R E V U E D U T A P I S



1/00

Les bazars et marchés d'orient
Reportage: Isphahan

L'Iran a choisi!

Les conséquences sur le marché du tapis persan

Il est remarquable de constater avec quelle conviction les 38 millions d'électeurs se sont rendu aux urnes pour mettre fin au règne des conservateurs islamiques. Les slogans tels que: «liberté et justice» ou: «vivre et aimer dans un Iran pour tous les iraniens» doivent maintenant trouver leur application dans la réalité.

La liste des exigences est infinie. Les femmes, par exemple, demandent un nouveau droit du divorce et la liberté de se rendre à l'étranger sans l'accord du mari. Par ailleurs, l'inflation doit être maîtrisée.

Ces réformes auront cependant beaucoup de peine à être appliquées car, d'après la constitution, le leader religieux Ali Khomeini peut mettre son veto à toute décision politique.

Mohamed Reza Khatami, en qui toute la jeunesse met ses espoirs a réussi un score remarquable. Médecin de métier, il arrivera peut-être à normaliser les relations avec Washington. D'ailleurs, les américains viennent de lever l'embargo sur les marchandises iraniennes, pétrole excepté.

Malgré les possibilités de contrebande, des quantités de tapis de toutes qualités attendent encore dans les entrepôts d'Iran et d'Europe d'être livrés aux américains qui n'attendent que cela. Les conséquences sont prévisibles: les prix des tapis monteront à cause de cet immense marché qui s'ouvre et à cause du cours élevé du dollar. Les très bonnes pièces devront être partagées entre un plus grand nombre de clients.

Les américains se rendront de nouveau dans le pays de Achéménides, comme au temps du Shah. Je vois déjà renaître la technique d'entraîner les clients au bazar et la hausse des prix d'hôtel.

Il va bien se passer encore quelques mois jusqu'à ce que cela arrive.

Il faut laisser le temps faire son œuvre.

Edi Kistler

torba

LA REVUE DU TAPIS

1/00

8ème année

Une publication de la SOV
(Schweizerische Orientteppich-
händler Vereinigung/Association
suisse des commerçants en tapis
d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en
français et en allemand.

Disponibles dans tous les magasins
SOV et auprès de la rédaction
par abonnement. CCP 80-28167-7
(frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

C.P. 361, 3250 Lyss
e-mail: torba@sov-et.ch

Equipe de rédaction:

J. Gans, E. Kistler,
A. König, R. Nicole

Traductions:

J. Gans

Conseiller de rédaction:

Alice Baumann, Journaliste, Berne

Conception:

Oliver Salchli, Bienne

Lithographie:

Ruma Foto und Litho AG, Biel

Impression:

Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes
de cet édition:

L. Bucher, J. Gans, E. C. Graf,
E. Kistler, A. König, R. Nicole,
W. Stanzer

Tous droits réservés.

Reproduction même partielle
interdite sans l'autorisation
de l'éditeur.

«torba» signifie en turc «poche». Les nomades, qui n'ont pas d'autre meuble, l'utilisent pour ranger des provisions et des ustensiles. Elle est suspendue dans la tente et sa partie visible est ornée de motifs artistiques noués, tissés ou brodés. «La main de Fatimah», symbole de l'Association suisse des commerçants en tapis d'orient est un motif qui émet des influences magiques: il protégerait du maléfice et apporterait le bonheur.



R E P O R T A G E

- 4 Le dilemme du commerce de tapis:
colorants naturels ou chimiques?

O B J E T

- 7 L'aiguière (Aftabeh)

R E P O R T A G E t o r b a

- 8 Isphahan

A R C H I T E C T U R E

- 17 Bad-gjir



E N P O I N T D E M I R E

- 19 Un tapis figuratif de Tabriz

I N T E R I E U R

- 20 Un Djadjim Kashgai

R E P O R T A G E



- 22 Les bazars et marchés d'orient:
Marchander
et boire le thé

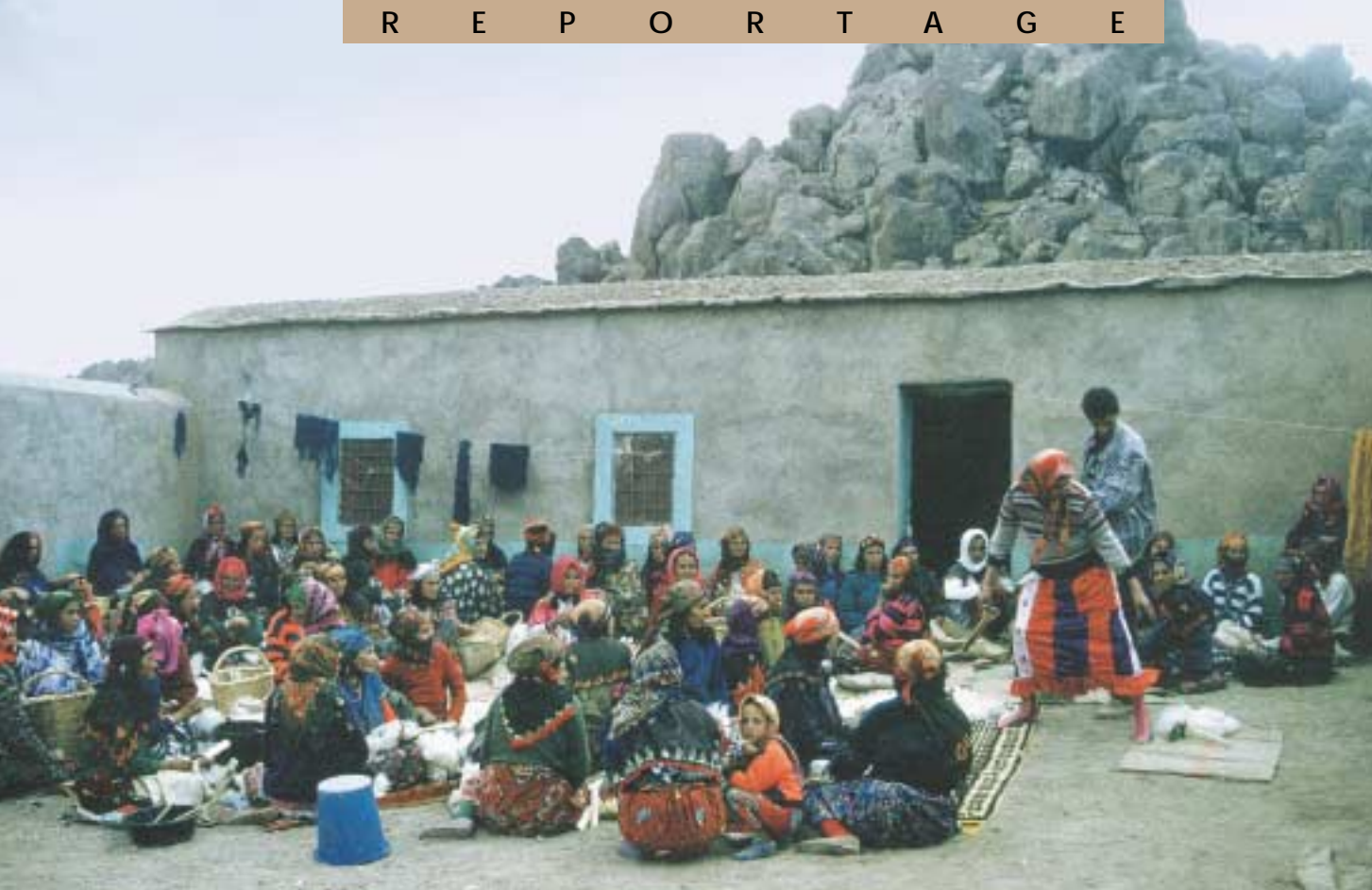
R U B R I Q U E S



- 6 Atelier
14 Vu dans la vitrine
16 Expositions
18 Récit
18 Recette
21 Service

Page de couverture: Isphahan ancien, 149 x 222 cm.





Le dilemme du commerce de tapis: colorants naturels ou chimiques?

Président d'IOCC (International Conference on Oriental Carpets), Wilfried Stanzer est un auteur et organisateur de conférences bien connu des experts en tapis d'orient.

En 1996, il décide de créer un projet pilote au Maroc, en collaboration avec la firme ICT Wissenbach (en Suisse: ICT Hemag) et choisit le territoire de la tribu berbère Ait Ouazguite situé au pied du volcan éteint Jebel Siroua (3300 m).



Lavage de la laine dans l'eau provenant de la fonte des neiges du Jebel.

Tout en haut:

enseignement au peignage traditionnel de la laine.

La commercialisation des tapis assure un revenu suffisant à cette population pourtant croissante et a permis de stopper l'exode rural.

Dans les années 70, la laine étrangère bon marché a supplanté la laine locale dont la production a diminué. Les dessins indigènes ont cédé la place aux motifs plus petits des tapis citadins de Rabat.

Dès 1980, les marocains ont préféré les revêtements de sol mécaniques de Belgique. Dans les pays industrialisés, le goût a aussi changé en faveur des Thibétains et des Gabbeh. La demande pour les tapis locaux a donc diminué. Pour compenser le manque à gagner la population des villages a augmenté la production, ce qui a encore accentué la baisse des prix, qui, vers le milieu des



Filage de la laine.



Collection Khozema dans l'alpage du village.

années 90, dépassait à peine les coûts de production. Au contraire, la valeur tapis traditionnels de tribu s'envolait et, pour une jolie pièce, on obtenait tout-à-coup Fr. 1000.- au lieu de Fr. 100.-. Stanzer croyait en la qualité de la laine soyeuse à longs brins, produite seulement par les moutons paisant sur les flans du volcan Jebel Siroua. Dans un village pittoresque avec vue sur le Haut-Atlas, il démarre son projet, basé sur la teinture naturelle et la laine filée main.

Une femme formée spécialement fût amenée au village et chargée d'instruire les autres au peignage de la laine, qui avait été remplacé il y a 70 ans par le cardage, technique apportée d'Europe. Le cardage facilite certes le travail en rendant la laine bouffante comme de la ouate mais il casse les longues fibres et annihile ainsi les avantages de cette remarquable laine.

Par ailleurs, Stanzer alla chercher des motifs parmi les différentes cultures qui composent le Maroc: berbère, arabe, juive et centre-africaine, pour composer des motifs un peu fous et hyper-modernes.

La réaction des marchands et des clients fût mitigée. Cependant Stanzer atteint au moins un but: en liant 40 % des noueuses du village à son projet et en attirant l'attention des milieux internationaux sur cette région, la surproduction de marchandise commerciale fût freinée et la vente réamorçée. Comme conséquence logique, les prix des Ait Ouazguite, connus dans le commerce comme tapis du Haut-Atlas prirent l'ascenseur.

Il n'empêche pas que l'acheteur moyen préfère un Gabbeh, un Thibétain ou un Indien. Mais la clientèle recherchée se trouve dans la High Society, la classe moyenne instruite et surtout parmi les jeunes.

Quelles sont les conséquences de ce projet sur le village? La plus importante est que les femmes, pour la première fois, disposent d'argent. Auparavant, la vente des objets d'artisanat qu'elles confectionnaient, s'effectuait sur un marché éloigné de 70 km et passait uniquement par les hommes qui utilisaient ensuite l'argent pour acquérir les ustensiles nécessaires au ménage.

Les fours en plein air ont été couverts. Avant les femmes devaient subir le soleil brûlant ou la neige. Naturellement, elles s'offrent de temps en temps des étoffes mais la plus grande partie de l'argent est absorbée par le ménage. Les hommes se plaignent que les femmes ne savent pas marchander et qu'elles paient trop. C'est dû au manque d'habitude. Le vrai problème, c'est que les hommes perdent ainsi un moyen de pression sur l'économie domestique.

Auparavant les marchands étaient les maîtres incontestés du village car ils disposaient de l'argent. Ils tiraient leurs profits de la vente des

tapis à Marrakech et du commerce de la laine. Dans le nouveau projet, l'achat de la laine passe toujours par les marchands. Par contre d'autres opérations leur sont enlevées. De ce fait les marchands sont un danger permanent pour le projet. Il y a deux ans, ils ont failli le faire capoter en organisant une grève.

Un puits a été creusé, l'école agrandie et le nombre de maîtres doublé. Aucune mère ne sait lire ni écrire; elles ignorent l'arabe, la langue officielle du pays et seul passeport pour sortir du village.

Des projets comme celui d'Ait Khozema augmentent la valeur intérieure du tapis et assurent une vie plus digne aux villageois.

Texte: Leokadia Bucher

Photos: Wilfried Stanzer



Dans l'alpage du village Amessine, avec un tapis dont le dessin vient de la ceinture d'une femme d'Ait Khozema.

Le monde de la fabrication des tapis (15ème partie)

La teinture et les colorants

Contrairement au bleu et au rouge, il existe plus de vingt plantes différentes aptes à produire un colorant jaune. La fustine provient du sumac des teinturiers, la lutéine du réséda des teinturiers, de l'épervière et des digitales. L'épine-vinette contient de la berberine. La crocine elle, provient exclusivement du safran et l'apigénine de la camomille. La quercétine se trouve dans différentes euphorbes, dans les oignons de cuisine, les feuilles de vigne, le millepertuis et bien d'autres plantes encore.

Le sumac des teinturiers (*Cotinus coggygria*)

Teinture avec mordant

Ce buisson qui peut atteindre cinq mètres de haut, se reconnaît à ses feuilles ovales à longues tiges. A la fin de l'été, ses grappes de fruits entourent l'arbuste comme une perruque. D'où son nom populaire de «buisson à perruque». On tire la substance colorante du cœur du bois, très riche en fustine. Après mordantage avec

de l'alun, on l'applique cet extrait sur la laine qui se colore en un beau jaune clair. Par adjonction d'un alcali il devient orange.

Réséda (*réséda luteola*)

Teinture avec mordant

Cette plante pluriannuelle de la famille des résédas peut atteindre 1,5 m de haut. En mai ou en juin, elle donne une innombrable quantité de petites fleurs peu apparentes, agglomérées en grappes étroites et verticales. Pour la teinture, on utilise toute la partie apparente de la plante qui contient de la lutéine.

Après mordantage à l'alun, on obtient un jaune brillant.

Recette pour teinter 1 kg de laine, poids à sec:

- mordant: 220 g d'alun, 30 g pierre à vin;
- hacher 600 g de réséda et laisser macérer dans 30 l d'eau pendant 12 heures. Faire bouillir pendant 1 h et filtrer;
- refroidir à 30° et ajouter 50 g de craie (carbonate de calcium CaCO₃);
- y tremper la laine et chauffer lentement jusqu'à 80° (ne pas porter à ébullition car le brillant s'en irait).
Laisser tremper 1 h.

Safran (*crocus sativus*)

Teinture avec mordant

Le safran est un crocus à fleurs violettes muni de trois longues étamines rouge orangé.

Les fleurs cueillies avant le lever du soleil doivent être séchées brièvement à l'ombre. Les pétales sont ensuite enlevés et les étamines détachées du pistil. Ces dernières contiennent



la substance colorante, la crocine qui, après mordantage à l'alun, donne une couleur jaune à jaune orangé. Pour un kilo de teinture il faut de 80 000 à 200 000 fleurs.

Depuis plus de 3 500 ans, on cultive le safran en Asie mineure. Il a toujours servi non seulement de colorant mais d'épice, de médicament et de parfum. Les phrygiens s'habillaient d'étoffes jaune safran et les rois de Perse portaient aussi des manteaux teintés de la même couleur.

La camomille (*anthesis chia*)

Teinture avec mordant

Cette plante annuelle atteint 30 cm de haut, les fines feuilles sont doubles et les fleurs de 3 cm de diamètre ont des pétales blancs. L'apigénine, colorant jaune, se trouve principalement dans les fleurs. Après mordantage avec de l'alun, on obtient un jaune plus clair avec des feuilles fraîches qu'avec des fleurs séchées.

Millepertuis

(*Hypericum empetrifolium*)

Teinture avec mordant

Le millepertuis est un buisson d'environ 50 cm de haut, qui pousse dans des endroits parfois très arides. Il porte des feuilles courtes, en forme d'aiguille. Toute la partie apparente de la plante est utilisée pour la teinture. Sa très forte teneur en quercétine fait du millepertuis un colorant remarquable.



L'aiguière (Aftabeh)

En orient, l'aiguière sert à se laver les mains avant et après le repas ainsi qu'aux ablutions avant la prière.

On la trouve aussi aux environs des toilettes.

On ne peut pas imaginer la vie d'un musulman sans aiguière.



Dessinée sur le tapis de prière, elle rappelle ses devoirs au croyant.

Elle est fabriquée par les chaudronniers qu'on entend, encore de nos jours, marteler le cuivre dans les bazars d'Ispahan, de Shiraz, de Kirman et de Tabriz. Souvent à deux dans de petites échoppes, ils travaillent le métal sur des enclumes, avec des marteaux, des pinces plates et des cisailles. Ils s'installent sur un couvercle repliée à même le sol. Ils rangent leurs outils autour d'eux dans des trous creusés dans la terre glaise.

Depuis des siècles les chaudronniers utilisent les mêmes techniques.

Il est étonnant de voir ce qu'ils arrivent à faire avec une feuille de cuivre de 1 mm d'épaisseur.

Quelques formes en étain, un compas et un mètre servent à couper la tôle.

L'aiguière reproduite se compose d'un assemblage de cinq morceaux de cuivre brasés ensemble. Un tube pour la boule, le bord supérieur et le col très étroit, une pièce en forme de langue pour le bec, un morceau rectangulaire pour le ventre et le haut de pied et une pièce circulaire pour le pied. Le modelage des formes arrondies et le cintrage du bec sont effectués au jugé.

de métier. Ainsi le chaudronnier devra faire appel aux ateliers de fonderie, de soudage, de ciselage ou d'étamage. L'anse, par exemple est en fonte de cuivre de même que le col avec la charnière et le couvercle.

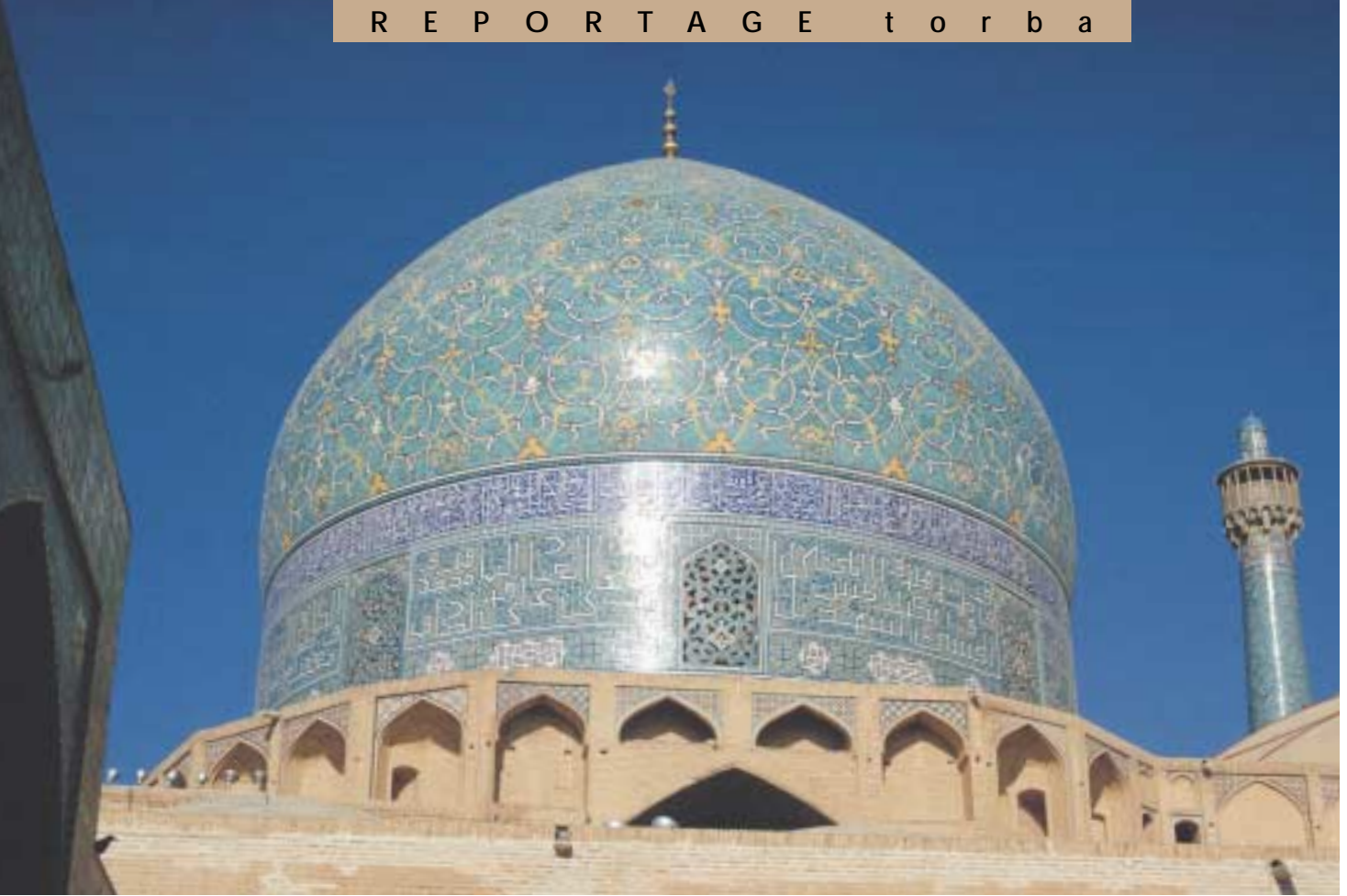
Le décor est ciselé et le fond des traits est rempli d'une sorte de cire à cacheter noire. L'aiguière est étamée à l'extérieur. Uniquement pour la forger, l'artisan passe plus de 12 heures. Il faut y ajouter le travail du ciseleur pour graver le décor. Le métier de dinandier n'a cependant plus d'avenir. En effet, les récipients en aluminium ou en

plastique, fabriqués industriellement, ont déjà remplacé les cuivres. Hâtez-vous d'aller voir travailler les derniers chaudronniers!

Le pliage du bec présente un intérêt particulier. En effet, le dinandier y fond du plomb pour obtenir un modelé plus arrondi. De même, il remplit le corps d'asphalte afin de pouvoir marteler la tôle sans qu'elle s'enfonce. La réalisation complète de l'objet exige la collaboration de plusieurs corps



Détail.



Isphahan

Isphahan



Masjed Lutfollah.

Un peu d'histoire

On ne peut pas saisir les caractéristiques des tapis noués à Isphahan sans faire un brin d'histoire.

La période Sassanide, au début de notre ère ne nous a légué que quelques rares fragments de tapis à points noués et quelques velours. Sa chute vers 640 marquera l'avènement de l'islam dans l'ancienne Perse.

Au début du XI^{ème} siècle, Gengis Khan ravage la Perse et son descendant Hülegü instaure la dynastie des Ilkhans. Soumis à la suzeraineté de son frère aîné Koubilaï Khan, alors empereur de la dynastie Yuan qui règne sur la Chine, le bouddhisme sera religion d'état pour une trentai-



Coupole intérieure.



Coupole intérieure de la Masjed Shab à Isfahan.

ne d'années et explique l'influence chinoise sur l'art persan.

Vers la fin du XIV^{ème} siècle, Tamerlan venant de Samarkand dévaste à son tour l'Iran.

Amateurs d'art, les artistes échapperont à son glaive et seront «invités» à sa cour de Samarkand.

Sous le règne de ses descendants, l'art du livre persan atteindra son point culminant.

En 1502, le chef spirituel de la confrérie chiite du mausolée d'Ardébil fonde la dynastie des Safavides. Selon la légende, il serait le descendant des rois perses de l'Antiquité et d'Ali,

premier imam chiite et cousin et gendre de Mahomet. Dans les faits, sa mère est turkmène et il peut prendre le pouvoir grâce à leur aide.

En déplaçant de nombreuses tribus kurdes, afghanes et qadjars, il pacifie le pays et permet le développement du commerce et des arts.



Isfahan «village» 140x 210 cm, chaîne et trame coton, velours laine, env. 500 000 nds/m².

Ce tapis de facture plus artisanale date du début de ce siècle. Il ne s'agit certainement pas de la production d'un grand atelier mais plutôt d'une réalisation individuelle.

Bien que sa réalisation soit parfaitement maîtrisée, il se distingue par la force de son dessin et le choix courageux des couleurs. Malgré les années, elles ont gardé toute leur vigueur.



Isfahan 147 x 205 cm, chaîne et trame coton, velours laine, env. 810 000 nds/m².

Tapis représentatif de la production du tournant du siècle, la technique s'affine et la finesse augmente. A l'époque on pouvait encore se procurer le magnifique coton égyptien à longue fibre pour la chaîne.

En effet, aux finesses élevées, le frottement répété des nœuds use rapidement les fils de chaîne, plus tard on utilisera de la soie.



Isfahan 142 x 193 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, env. 810 000 nds/m².

Les karkhaneh n'ont pas disparu, ce tapis noué aujourd'hui dans des ateliers d'état en est la preuve.

Formant des noueurs de tout haut niveau et permettant aux jeunes dessinateurs de voir leurs cartons réalisés, ces ateliers écoles ont survécu aux changements de régimes.



Dessinateur.

L'âge d'or des tapis, les XVIème et XVIIème siècles persans

Les empereurs Safavides, de Chah Ismaïl et Chah Tahmasp à Chah Abbas 1er sont passionnés par le nouage des tapis et font, en 1598, d'Ispahan la capitale. D'une production artisanale due principalement aux nomades et aux villageois, ils font du nouage du tapis un art de cour.

Chah Abbas 1er réorganise les ateliers d'état, les karkhaneh, sur un modèle

industriel. Ils sont dirigés par des hauts fonctionnaires qui veillent au respect de la qualité. Les noueurs sont payés en cas de maladie et reçoivent une rente. Venant de tout le pays, les meilleures matières (laine, soie, colorants...) sont rassemblées dans leurs entrepôts. Des artistes, qui la plupart ont été formés chez les peintres et miniaturistes de Tabriz ou de Herat, dessinent les cartons qui sont exécutés dans des ateliers où de nombreux noueurs travaillent côte à côte sur de très grands métiers.

Pour restituer dans leurs tapis ces motifs aux détails si délicats et donner aux courbes des arabesques une forme parfaitement arrondie, on accroît la finesse des tapis dont le nombre de nœuds par mètre carré voisine et même dépasse le million. Bien sûr,



Détail.

Perdu au milieu des roses d'Ispahan, des œillets, des bluets et d'une multitude d'autres fleurs, l'artiste a caché quelques oiseaux mythiques.



Ispahan 144 x 225 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, env. 720 000 nds/m², signé.

Noué dans les années 60, ce tapis a été réalisé avec une rare maîtrise dans les ateliers d'Arfa. Le cartonnier a joué avec la dissymétrie sans rompre l'équilibre de l'ensemble; du grand art! Dans les tapis dit «de prière», on oppose généralement le côté rectiligne du bas du mihrab avec la voûte arrondie qui délimite le haut de la niche. Ici, l'artiste n'a pas voulu abandonner les rondeurs, préférant donner au champ la forme d'un œuf.



Détail.

Ce genre de motif, généralement petit et placé aux extrémités des médaillons, prend ici une toute autre signification, démesurément agrandi. On se serait plutôt attendu à rencontrer à cet endroit du tapis un vase orné de roses.



Ispahan 110 x 167 cm, chaîne et trame soie, velours laine, env. 1 000 000 nds/m².

Signé par Ali Seyrafian, ce tapis est un bon exemple de la production actuelle. Parfaitement au courant de l'évolution des goûts occidentaux, le champ du tapis est plus aéré, les couleurs plus pastel et le rouge pratiquement banni de cette composition.

les ateliers essaient dans d'autres villes afin de trouver de la main-d'œuvre; Kirman, Kechan ou Djowchagan dans les environs, mais aussi Tâbriz et Herat. Bien que l'on en n'ait pas la preuve, d'autres ateliers sont certainement ouverts à Chiraz, Hamadan, Meched, Sabzevar, Qom et Yazd.

Dans la recherche de la perfection, on noue des tapis en soie mais on utilise également des fils d'or et d'argent. La soie devient un monopole d'état. Bien que les karkhaneh travaillent pour la cour, ils peuvent accepter des commandes privées. Comme les arméniens sont spécialisés dans le commerce de la soie et autorisés à traverser l'Empire Ottoman, Chah Abbas 1er utilise leurs services et aujourd'hui encore on compte à Ispahan une importante population arménienne.

Afin de pouvoir personnellement suivre la progression du nouage des

tapis qu'il commande, Chah Abbas 1er peut accéder directement aux ateliers depuis son palais.

Le symbole de la renaissance iranienne

Située au centre de l'Iran au cœur d'une plaine fertile arrosée par le Zaiandeh Roud, Ispahan reste la plus belle ville d'Iran. De son glorieux



Détail.

Dans cette vue de détail, on peut reconnaître dans la souche du saule des écritures. Il y est mentionné que le carton a également été réalisé par Ali Khageb. On peut noter l'influence chinoise dans la façon dont les nuages, les rochers et le saule sont représentés.



Détail.

Les couleurs des habits de ce cavalier sont typique des tapis d'Ispahan au temps de Chah Abbas: le rouge bordeaux et le vert bouteille.

Le visage a été noué en soie.

passé de capitale, elle garde la splendeur de ses nombreux monuments. Les habitants sont accueillants et ont la réputation d'être de redoutables commerçants. On peut s'y déplacer à pied car les rues sont larges et munies de trottoirs et les distances entre les monuments et le bazar réduites.

Un voyage à Ispahan ne peut pas se concevoir sans séjourner à l'hôtel Chah Abbas construit comme une ancienne medersa et orné de peintures et de faïences émaillées dans le plus pur style iranien classique. A quelques pas on peut visiter une école coranique puis se rendre sur le maïdan.

Cette place de 500 sur 160 mètres est le symbole de la ville. Imaginez un grand rectangle qui servait au temps de Chah Abbas de terrain de polo, le sport national de l'époque. Sur l'un des grands côtés, au centre, le palais royal d'Ali Kapou (Torba 1/99) d'où le Chah assistait aux concours.



Ispahan figuratif 147 x 214 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, finesse 1 000 000 nds/m².

Voici certainement une des scènes qui a été le plus représentée sur des tapis, avec plus ou moins de bonheur il faut le dire. Cette très belle représentation des six princes chassant sort des ateliers de Ali Khageb dans les années 60.



Ispahan 150 x 236 cm, chaîne et trame soie, velours laine, finesse 1 200 000 nds/m².

Ce tapis noué dans les ateliers de Hossein Seyrafian dans les années 50 illustre à la perfection une composition classique d'Ispahan, non seulement par son dessin mais également par ses couleurs.



Montons sur le balcon du palais. En face, de l'autre côté de la place et un peu sur la droite, la mosquée de Cheikh Lotfollah, et tout à droite sur le petit côté, la mosquée de l'Imam (anciennement mosquée royale) avec son incroyable dôme turquoise et ses minarets (Torba 1/96). Tout autour et sur deux étages, des petites niches servaient d'abris pour les voyageurs et forment un immense caravansérail. Sur la gauche, des portes donnent accès au bazar. Derrière le palais et à côté du trésor se trouvaient les ateliers de nouages et au-delà le palais des 40 colonnes (Torba 2/99).

Chah Abbas pouvait donc en tout temps se rendre dans les ateliers par une porte dérobée.

La visite doit se terminer au bord de la rivière ou les rayons du soleil couchant donnent aux pierres du pont de Pol-e-Khajou (Torba 2/96) une très belle couleur ocre.

Les tapis d'Ispahan aujourd'hui

Avec la chute des Safavides et l'invasion des Afghans au début du XVIIIème siècle, le nouage des tapis de cour a pratiquement cessé. Il ne reprendra que vers la fin du XIXème siècle grâce à la demande occidentale et au développement des échanges internationaux.

En effet, les tissus de laine tissés mécaniquement en Europe mettent au chômage les tisserands iraniens et rendent disponibles les plus belle qualités de laines locales. Les ateliers de tissage se reconvertissent au nouage et Ispahan, riche de son passé, redevient rapidement un centre de nouage prestigieux. Jusqu'à ces dernières années où la mobilité et l'amélioration des voies de communication ont provoqué la dispersion des ateliers à travers tout le pays, on peut affirmer que les tapis noués à Ispahan étaient les plus précieux d'Iran.

Ils sont noués avec les meilleurs matériaux, la laine d'agneau pour le velours et la soie pour la chaîne et la trame. Les dessins, bien que respectant les règles de composition des tapis de la haute époque, varient à l'infini. La finesse voisine généralement le million de nœuds par mètre carré.

Fiers à juste titre de leur travail, les chefs des ateliers privés qui ont remplacé les karkhaneh du temps de Chah Abbas, ont pris depuis les années 50 l'habitude de signer leurs œuvres. Ces signatures figurent souvent dans une cartouche nouée dans la lisière du tapis, ou même isolé dans le kilim.

Il ne faut cependant pas perdre de vue, qu'une signature ne fait pas la qualité



Ispahan 270 x 372 cm, chaîne et trame coton, velours laine, finesse 1 000 000 nds/m².

Le détail du centre de ce tapis du tout début du siècle illustre bien la richesse des arabesques qui constituent cette succession de médaillons ronds.



Ispahan 260 x 378 cm, chaîne et trame soie, velours laine, finesse 900 000 nds/m².

Si en image, on pourrait attribuer ce médaillon à un tapis originaire de Naïn, la structure de ce tapis des années 60 et la qualité des matériaux utilisés le désigne sans hésitation comme ayant été noué à Ispahan.



Naïn 128 x 123 cm, chaîne et trame coton, velours laine et soie, finesse 1 000 000 nds/m².

Voilà comment la production de la ville de Naïn a fini par dépasser celle de son maître Ispahan: des couleurs plus neutres et des formats spéciaux.

d'un tapis et que l'importance excessive que le consommateur lui donne a provoqué l'apparition d'une véritable industrie de la contrefaçon des signatures.

Garant de la tradition persane, les tapis d'Ispahan n'ont rien perdu de leur

réputation auprès de connaisseurs, mais certainement perdu des parts de marché au profit de la ville voisine de Naïn qui a su caresser les consommateurs dans le sens du poil. A Naïn on a plus rapidement compris que la demande était pour des tapis sans couleur rouge,

dans un camaïeu allant de l'ivoire au brun avec juste quelques bleus. On a aussi compris qu'il y avait de la demande pour des tapis ronds ou carrés.

Texte et photos: Alain König



Ispahan 97 x 150 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, finesse 640 000 nds/m².

Innover tout en respectant la tradition, Davari nous le prouve avec cet exemplaire sorti récemment de son atelier.



Ispahan 146 x 244 cm (détail du médaillon central), chaîne et trame soie, velours laine d'agneau peignée, env. 1 320 000 nds/m².

Signé par Hossein Seyrafian dans les années 50, ce tapis illustre la perfection atteinte par les meilleurs ateliers d'Ispahan. On remarque le médaillon, souvent rond qui rappelle le décor central de l'intérieur de la coupole des mosquées. Autre caractéristique, ces deux réseaux d'arabesques superposés mais indépendants, le premier puissant dans des couleurs foncées, le second léger dans des tons doux.



Ispahan 116 x 168 cm, chaîne et trame soie, velours laine et soie, finesse 640 000 nds/m².

Noué récemment ce petit foyer se distingue par la couleur vert pâle choisie pour le fond et une volonté de jouer avec la symétrie et l'asymétrie.

Il faut bien l'observer pour remarquer les ruptures de rythme.

Mais d'où viennent les célèbres tapis des XVIème et XVIIème siècle?

Les tapis de cette époque sont les premiers que l'on possède en quantité suffisante pour pouvoir les étudier. Quelques centaines d'exemplaires ont été offerts par Chah Abbas aux monarques occidentaux et conservés pour la plupart car ils faisaient partie de leurs trésors. D'autres ont été exportés par des commerçants.

Les fameux tapis «polonais» de finesse assez moyenne (env. 350 000 nds/m²), et dont le fond est généralement entièrement broché de fils d'argent et d'or, furent appelés ainsi car un exemplaire, comportant ce

qu'on a cru être des blasons héraldiques du prince Czartoryski, fut montré à l'exposition universelle de Paris en 1878. Il est probable que les quelques 200 exemplaires qui subsistent furent noués à Ispahan ou dans la région au XVIIème siècle.

Un autre type de tapis de tailles moyennes et de facture un peu maladroite demeure au cœur d'une bataille d'experts. Au XIXème siècle, on les attribuait à Ispahan, Martin le premier, émet un doute en constatant une parenté avec les tapis récents du Khorassan.

Pop, lui, soutient catégoriquement qu'ils viennent de Herat. Ellis va plus loin et affirme qu'il s'agit de copies indiennes et les qualifie d'indosphahan. Maintenant on pense que certains viennent bien d'Ispahan mais qu'ils ont été abondamment copiés, d'où leur manque d'homogénéité dans leur structure et leurs couleurs.

Toute la vérité est loin d'être faite sur l'origine des tapis de cette époque et on n'arrive toujours pas à faire coller la réalité avec les récits des voyageurs et des chroniqueurs de l'époque (Marco Polo, le chevalier Chardin, John Cartwright ou Tavernier).

Sofreh Ardi ou Sofreh nan-pazi

sont des toiles à pâte

à pain des nomades Afshar

La réaction à l'éditorial
de Torba 2/97

Les nomades Afshar ont l'habitude de tisser depuis toujours des grands carrés de kilim décoré qui servent à conserver la pâte à pain. Pour ce faire, ils ont utilisé des techniques très compliquées. Notre fournisseur de Shiraz utilise ce savoir des femmes Afshar ainsi que leurs innombrables dessins. Il fait tisser dans la région de Kirman, de grands Sofreh jusqu'à 280 x 280 cm.

Les fils de chaîne finement filés et retordus, la laine teintée avec des colorants naturels de la trame viennent des monts Zagros. Les fils de trame qui composent le dessin pendent libres au dos.

Ces nouveaux Sofreh Afshar peuvent s'utiliser comme couvre-lits, comme nappes ou pour diviser une pièce. Grâce à l'excellente laine élastique de Zagros, ils conviennent aussi parfaitement comme tapis de sol.



vu à la Galerie Kistler,
Bernstrasse 11, 3250 Lyss

King Carpets

En 1981, sept jeunes suisses créent la «coopérative chrétienne du tapis CTG». Leur but était d'assurer une vie décente à des gens défavorisés socialement ou économiquement. Ils ont pensé que la fabrication traditionnelle des tapis, connue des hommes comme des femmes, était le meilleur moyen d'y parvenir. Dans ce but, la CTG a fondé une

filiale au Pakistan: «King Carpets». Elle met à disposition des noueurs un métier à tisser et de la laine de bonne qualité.

Les responsables de «King Carpets» forment et conseillent les ouvriers, répartissent les tâches et leur achètent les tapis terminés.

Depuis sa fondation, «King Car-



pets» occupe plus de 130 noueuses et noueurs répartis dans plusieurs villages. Aucun enfant ne travaille. Les salaires payés sont d'un tiers supérieurs aux traitements des autres noueurs les mieux payés du Pakistan. Des matériaux de bonne qualité, un conseil personnel et qualifié d'un

côté, un bon salaire et une place de travail assurée de l'autre, constituent des motivations puissantes et font le succès des tapis créés avec amour. Le produit de la vente des tapis en Suisse permet à la CTG de financer un programme d'alphabétisation pour les familles travaillant pour King Carpets.

Economiquement et sentimentalement, cette coopération exemplaire et partenariale est supportée par l'engagement gratuit des coopérateurs et finalement par leur attitude humanitaire imprégnée de christianisme.

vu à la Galerie du Tapis
Reynold Nicole, Arlesheim





Une alternative aux «Afghan refugee»

La richesse de la production iranienne ces dernières années nous a fait un peu oublier les tapis d'origine turque. Et pourtant, avant la réintroduction de l'utilisation des couleurs d'origine végétale en Iran, la Turquie avait déjà acquis une solide expérience, grâce au projet Dobak entre autre.

D'un côté, l'immense production destinée à la masse des touristes qui envahissent chaque année les côtes anatoliennes ne vaut pas la peine d'être importée. De l'autre, il y a cependant des ateliers qui méritent le détour. Ils ont su résister à l'attrait du travail facile et

développer des tapis de caractère. Les exemplaires illustrés ici puisent leur inspiration dans le répertoire des tapis du Caucase. Ils se distinguent cependant de leurs principaux rivaux noués par les réfugiés afghans du nord du Pakistan. Les couleurs sont plus lumineuses et plus vivantes, le rouge par exemple tire plus sur le fraise que sur le brun. Les finitions sont particulièrement soignées et le lavage lustrant utilisé avec beaucoup plus de parcimonie.

vu chez König Tapis SA, rue Haldimand 4
à Lausanne et Place Grenus à Genève

Beloudj Gadshme

Les femmes des Beloudj iraniens nomades ont toujours su tisser des tapis et des kilims particulièrement fins pour leur usage propre. Malheureusement elles n'ont pas eu à appliquer leurs dons ces dernières années. Les jolies poches qu'elles confectionnaient ont été remplacés

par des sacs en plastique.

La laine a été vendue non travaillée aux marchands, les objets anciens encore en leur possession ont été bradés aux marchands du bazar. Les tentes et les habitations ont perdu leurs couleurs et se sont appauvries.

«Il faut que quelque chose se passe» se dit un marchand imaginaire et prêt à prendre des risques. Ce potentiel de capacités cachées devrait servir à tous. Il créa des tissages d'un type très particulier en utilisant de la laine du Zagros de grande qualité, finement filée à la main et teintée avec des colorants naturels. La plupart sont exécutés selon la technique de l'enroulement. Quelques motifs ainsi que la bordure sont noués.

Les dessins n'ont presque plus rien à voir avec la tradition des Beloudj: des motifs caucasiens sont à l'origine de cette réalisation. Ces nouveautés font impression.



Beloudj Gadshme, 155 x 201 cm.

vu à la Galerie Anne Kaiser, Obere
Gasse 24, Coire

21.3.–3.5. Vögel

Terraccotakrähen von Martha Hofer, 101 textile Paradiesvögel von Paula Hügin und Web- und Knüpfarbeiten zum Thema
Galerie du tapis Reynold Nicole, Hauptstrasse 41, 4144 Arlesheim.
ma–ve 14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00.

12.4.–10.5. Umgesetzte Lebensfreude

Forster + Co. AG, Theaterstrasse 8, près de la place Bellevue, 8001 Zürich.
9 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.

26.4.–8.5. Moderne Teppiche aus Südpersien

J. Springer & Co. AG, Seestrasse 6, 8002 Zürich. 9.00–18.00.

5.5.–31.5. Drei Klassiker aus Iran: Isfahan, Nain und Täbriz

r. + i. möckli, Orientteppiche, Rathauslaube, Hauptstrasse 30, 9400 Rorschach.
ma–ve 9 h 00–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.
ve 5.5.2000, 19 h 30 Eröffnung mit Diavortrag.

9.5.–17.6. Lebendiges aus karger Landschaft, Kollektion 2000 SOV

Galerie du tapis Reynold Nicole, Hauptstrasse 41, 4144 Arlesheim.
ma–ve 14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00.

10.5.–15.8. Nomadengeschichten aus Graubünden und dem Südiran

Galerie Anne Kaiser, Obere Gasse 24, 7000 Coire. li 14 h 00–18 h 30,
ma–ve 9 h 30–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.

1.7.–31.7. Begehbare Kunst, Raritäten aus Südpersien

Hans Hassler AG, Baarerstrasse 23, 6300 Zug.
lu 13 h 30–18 h 30, ma–ve 9 h 00–12 h 00, 13 h 30–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.

21.7.–21.8. Löwenteppeiche

Galerie du tapis Reynold Nicole, Hauptstrasse 41, 4144 Arlesheim.
ma–ve 14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00.

1.9.–23.9. Renaissance der Nomadenkunst Gaschguli und Luribaft

r. + i. möckli, Orientteppiche, Rathauslaube, Hauptstrasse 30, 9400 Rorschach.
ma–ve 9 h 00–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.

1.9.–9.9. Neue Teppiche aus dem Himalaja

Zannetos SA, rue de l'Argent 6, 2502 Bienne.
lu 13 h 30–18 h 30, ma–ve 8 h 00–11 h 45, 13 h 30–18 h 30, sa 9 h 00–16 h 00.

12.9.–14.10. King carpet

Galerie du tapis Reynold Nicole, Hauptstrasse 41, 4144 Arlesheim.
ma–ve 14 h 30–18 h 30, sa 10 h 00–16 h 00.

6.5.–21.5. Kollektion 2000

Galerie Kistler, Bernstrasse 11, 3250 Lyss. ma–di 14 h 00–19 h 00 (auch Sonntags).



*J. Springer & Co. AG, Zürich
(26.4.–8.5.)*



*Galerie Anne Kaiser, Coire
(10.5.–15.8.)*



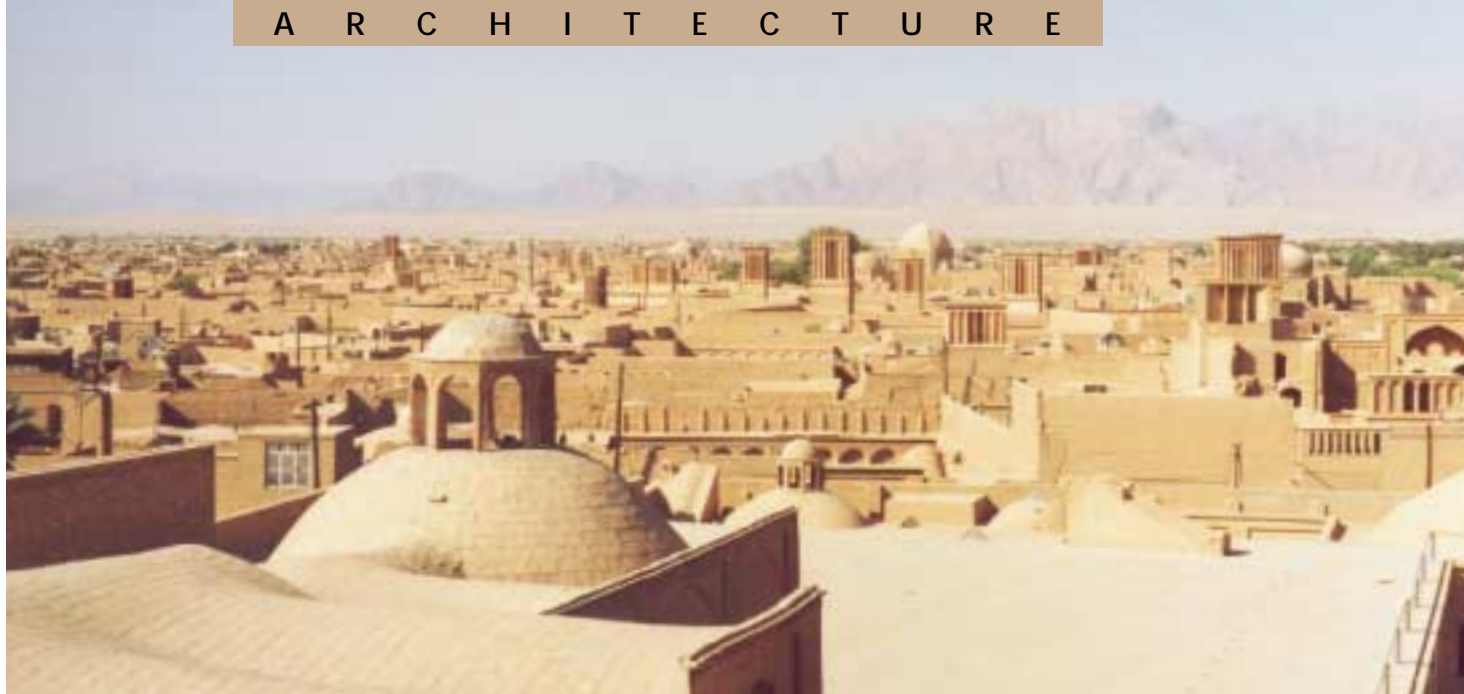
Galerie Kistler, Lyss (6.5.–21.5.)



*Galerie du tapis Reynold Nicole, Arlesheim
(21.7.–21.8.)*



Zannetos SA, Bienne (1.9.–9.9.)



Bad-gir

Le voyageur traversant les villes du centre de l'Iran, particulièrement Yazd, sera intrigué par les tours carrées, munies de fentes, surplombant la plupart des maisons et des citernes anciennes.

Ce sont les «tours de vent» ou «capteurs de vent» (bad-gir en farsi).

Lorsqu'on contemple les toits de la ville de Yazd depuis la coupole de la mosquée, on en aperçoit une multitude qui confèrent à cette cité son aspect si particulier et unique en Perse. Est-ce un signe extérieur de richesse – les habitants de Yazd ayant la réputation d'être très aisés? Non, en fait ces constructions servent à capter le vent qui souffle en permanence dans le désert, à l'amener dans le living (zir-e-zamin) au sous-sol ce qui per-

met de passer des soirées d'été à la fraîche.

Cet effet réfrigérant peut être encore accentué en faisant passer l'air sur la surface d'un bassin dont l'eau se rafraîchit en s'évaporant. Comme la plupart des maisons anciennes possèdent dans leur sous-sol une réserve d'eau alimentée par un «quanat», il est facile d'y amener le courant d'air pour rafraîchir l'atmosphère.

Toutes les citernes de la région possèdent deux ou quatre bad-gir afin de réfrigérer l'eau selon le même principe.

L'évaporation provoquée par le vent maintient une fraîcheur qui étonne toujours le visiteur occidental.

Les galeries des mines de cuivre d'Anarak sont aussi aérées grâce à ces tours de vent. On peut observer ces bad-gir dans plusieurs autres villes d'Iran central, en particulier à Kashan, Naïn et Kirman.

Elles sont les précurseurs de nos réfrigérateurs modernes, qui fonctionnent d'ailleurs sur ce même principe de la décompression d'un gaz. On n'a rien inventé de nouveau; on a simplement perfectionné un ancien système.

Texte et photos: Jacques Gans



Bad-gir à Naïn.

La ville de Yazd est réputée en Iran en tant que centre d'une très ancienne religion: les adorateurs du Soleil ou Zoroastriens. A l'extérieur de la ville, il reste deux tours très anciennes où les adeptes de Zoroastre avaient l'habitude d'exposer leurs morts au Soleil.



Citerne au centre de Yazd.

Qu'est ce qui pèse le plus lourd?



Dans la région d'Ispahan, un ermite vivait dans la piété, retiré du monde depuis 70 ans. Un soir, alors qu'il étendait son tapis pour la prière, le visage d'une belle inconnue apparut dans l'encadrement de la fenêtre. Elle lui demanda l'hospitalité car la nuit devenait froide. Pour toute réponse, l'ermite continua sa prière sans prêter la moindre attention à la voyageuse. Lorsque la femme s'apprêta à partir, il aperçut son visage éclairé par la lune et en tomba amoureux fou.

Elle conquit son cœur et lui, perdit la raison. Il interrompit sa prière, la suivit et lui demanda: «Où vas-tu?» — «Où je veux» répondit-elle. «Comment cela», répliqua-t-il, «tu me demandes la permission d'entrer et comme je te l'accorde, tu me traites en valet.» Il la prit avec lui et l'emmena dans sa cellule.

Après sept jours de vie commune, il se mit à réfléchir. Il venait d'anéantir 70 ans de vie pieuse par une semaine passée dans le péché. Torturé par le regret, il se mit à pleurer.

Sur ces entrefaites, il s'en alla et erra dans les environs. La nuit venue, il trouva refuge dans un bâtiment en ruines où vivaient dix aveugles. Chaque soir, un commerçant croyant leur faisait apporter dix pains. Lorsque son serviteur se présenta à la porte comme d'habitude, le pécheur tendit la main en même temps que les autres. Évidemment, il ne restait plus de pain quand le dernier aveugle se présenta. Celui-ci demanda: «Où est donc mon pain?».

Le serviteur répliqua: «J'ai pourtant distribué dix pains». — «J'aurai donc faim cette nuit» se plaignit-il. Plein de remords, le pécheur tendit sa galette à son compagnon d'infortune en disant: «Il vaut mieux qu'un pécheur jeûne plutôt qu'un juste».

Après qu'il se soit couché, la faim et le doute l'assaillirent tant qu'il sentit sa fin venir. Dieu se prépara à accueillir son âme. Il demanda aux anges de grâce de peser 70 ans de vie pieuse et aux anges vengeurs, 7 jours de péché. La balance pencha en faveur du péché. Alors Dieu demanda à ses anges de comparer les 7 jours de mauvaise vie avec le pain rendu à l'aveugle. Cette fois-ci, c'est le pain qui pesa le plus. Dieu accepta son repentir et il fût emporté par les anges de grâce.



Cuit par
Esther C. Graf-von Arx, Bâle

Ragan Josh

Ingrédients pour 4 personnes:

1 kg de viande d'agneau en cubes
1 yogourt nature ou du kefir
1/4 cuiller à café de chili
1/4 cuiller à café de gingembre
1/2 cuiller à café de turmeric
1/2 cuiller à café de garam masala
1 pincée de muscade
1/2 cuiller à soupe de sel
4 cuiller à soupe de beurre
poivre
persil à grandes feuilles

Dans une grande terrine, mélanger la viande avec du sel et du chili. Ajouter le gingembre au yogourt et verser sur la viande. Bien mélanger et laisser mariner environ deux heures. Chauffer le beurre dans une poêle, ajouter le poivre et le turmeric, y verser la viande avec la marinade, couvrir et faire cuire environ 1 heure. Ajouter 1/4 de litre d'eau, le persil et le reste des épices, cuire encore 10 minutes ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Servir avec du riz.

Un tapis figuratif de Tabriz

A la fois histoire de l'humanité, galerie de portraits des Grands de la fin du XIX^{ème} siècle et illustration des mille et une nuits, ce Tabriz (250 x 350 cm) n'a pas encore livré tous ses secrets.

Cette pièce étonnante a été dénichée par M. Nasser Ramezani à Ispahan en 1988 et figure toujours dans la collection familiale. Le musée du tapis de Téhéran estime que ce tapis a été noué vers 1880 à Tabriz, vraisemblablement dans les ateliers de Tabatabaï. La chaîne et la trame sont de coton et le velours de laine. Les teintures sont en majeure partie d'origine végétale et sa finesse de 700 000 nœuds par mètre carré.

Adam et Eve, l'arbre du fruit défendu et le serpent occupent le centre du tapis. On peut donc raisonnablement penser que les scènes qui l'entourent sont tirées de l'ancien testament. L'artiste s'est certainement aussi inspiré des légendes persanes et des contes des mille et une nuits. Parmi les petits portraits figurent aussi bien des poètes comme Saadi, Hafez ou Khayyâm que des prophètes comme Moïse, Joseph et même Jésus-Christ. Aux quatre coins du champ central sont illustrées des mosquées, d'Ispahan, mais également d'Andalousie.

Dans la bordure principale sont représentées vingt deux scènes et dans les contre-bordures figurent environ 60 pays avec le portrait de leur diri-

geant et une représentation de leur drapeau. On peut reconnaître le Sultan Ottoman et le Tsar de Russie.

Ce tapis a certainement été commandé par un des derniers Chah Qadjar comme cadeau diplomatique destiné à un monarque européen.

Ces tapis représentant des fresques historiques sont apparus au XIX^{ème} siècle. Très influencés par les tapisseries européennes, ils ont surtout été noués à Kirman et à Kechan, mais la tradition a perduré principalement à Tabriz. Les occidentaux apprécient moins ces tapis car les personnages et les légendes qu'ils illustrent ne font pas partie de notre culture. Sur place, ils sont très recherchés et aujourd'hui encore, des notables se font tirer leur portrait sur tapis. A Tabriz des artisans sont capables de reproduire une photographie en utilisant des centaines



de nuances de couleurs. La finesse du nouage est telle que l'on se rapproche du travail des hyperréalistes. La place St-Marc de Venise et les scènes galantes du XVIII^{ème} ont beaucoup de succès. Depuis quelques années sont apparues des images de nomades Kachgaï pendant leurs transhumances. Et bien sûr des portraits d'hommes politiques contemporains qui apparaissent et disparaissent au bazar en fonction de l'humeur du gouvernement.

Alain König



Un Djadjim Kashgai

Les visiteurs de notre dernière exposition «Djadjims sans couture des Kashgai et Beloudj Gadshmeh» ont été enchantés par ces nouveaux tissages.



Les couleurs naturelles brillantes ainsi que les motifs élégants ont plu. Cependant les visiteurs en sont resté là, un peu réticents à la nouveauté. Combien de fois ne m'a-t-on pas demandé: «Comment puis-je utiliser ce tissage, que puis-je en faire?».

Le Djadjim n'est pas du tout si récent. De tout temps, il a orné la tente des Kashgai nomades du sud-ouest de l'Iran, leur a servi de couverture ou recouvert leur literie.

Il était confectionné selon un système assez compliqué, le reps de chaîne,

où les fils de chaîne déterminent le dessin. Tissé en longues bandes étroites (environ 60 x 1200 cm), il était ensuite coupé à la longueur voulue en 2, 3 ou 4 morceaux que l'on cousait ensemble pour former une couverture rectangulaire.

Grâce aux nouveaux métiers à tisser métalliques et plus larges que les métiers traditionnels, il est maintenant possible de confectionner un



Tente Kashgai avec Djadjim.



Djadjim de 250 x 300 cm d'un seule tenant. La laine utilisée est filée et retordue à la main. Elle est teintée avec des colorants naturels.

Il peut s'employer de différentes façons:

comme couvre-lit. En effet, il est souple, il ne pique pas grâce à sa laine douce et ses couleurs lumineuses s'accordent facilement aux tons des coussins actuels;

comme portière ou comme rideau pour séparer une pièce en deux.

Il est simple de le plier, d'y coudre des anneaux ou des galets;

comme nappe de table. Il est plat, on peut y poser des verres. Par contre, il faut un sous-main pour écrire;

comme tapis de sol, il convient parfaitement grâce à sa laine de grande qualité. Il faut simplement le poser sur un sous-tapis afin qu'il ne plisse pas;

vous êtes fatigué de votre canapé uni, le tissu est usé ou la couleur a pâli au soleil. Le Djadjim peut cacher tout cela pour peu d'argent;

comme couverture pour le pique-nique. Essayez la vous-même.

Je serais heureux si ces quelques suggestions ont pu stimuler votre imagination. En Suisse, le tissage à plat attend toujours d'être reconnu et de faire sa percée sur le marché.

S E R V I C E

Entre la porte et le tapis

Zut, le tapis ne passe pas sous la porte!

Pas de panique, on trouve presque toujours une solution.

Dans les immeubles récents, les architectes ont souvent trouvé plus élégant de supprimer les seuils sous les portes. Parfois lors de rénovations, les sols ont été surélevés. On a déjà posé une moquette sur laquelle on aimerait poser un joli tapis d'Orient. Pour de multiples raisons, les portes sont parfois très basses et la distance entre le sol et le bas de la porte est insuffisante.

S'il ne faut gagner que quelques millimètres, la technique la plus simple consiste à surélever légèrement la porte. Dans la plupart des cas, il subsiste un jeu entre le haut de la porte et le linteau supérieur. Lorsqu'il est possible de sortir la porte de ses gonds en la soulevant, quelques rondelles de la bonne épaisseur intercalées sur chaque gond feront l'affaire. Il peut arriver que les pen-

nes ne s'engagent plus et que quelques coups de limes soient nécessaires pour agrandir les ouvertures dans le chambranle (ces rondelles sont disponibles dans les quincailleries, mais il existe plusieurs diamètres de gonds).

Si cette technique ne peut pas être utilisée, il va falloir raboter ou scier le bas de la porte. Pour un bricoleur outillé, voici quelques trucs utiles.

Si vous devez scier le bas de la porte, ne sous-estimez pas l'épaisseur du tapis; devoir scier une seconde fois un millimètre sera difficile. Avant de scier la porte et afin d'éviter les éclats, découpez au cutter la surface de la porte sur une profondeur de 1 mm. et cela un demi millimètre environ au dessus du trait de scie.

Pour éviter les courants d'air, vous pouvez ensuite surélever les seuils.

On trouve également sur le marché des systèmes rétractiles qui s'encastrent dans l'épaisseur de la porte et qui s'abaissent au moment où la porte se ferme.

Plus ennuyeux: la porte d'entrée blindée qui ne peut pas être sciée. Il existe des systèmes qui soulèvent la porte lorsqu'on l'ouvre. Il s'agit soit de gonds dont les plateaux sont hélicoïdaux, soit de petits appareils fixés sur le chambranle et sur la porte (attention, grâce à son poids, la porte se ferme alors toute seule; ne laissez pas vos clés à l'intérieur!).

Alain König



Une rondelle sur le gond fait souvent l'affaire.



Il faut parfois agrandir l'empénage.



Un coup de couteau évite les éclats.



Yin et Yang

Le symbole du Yin et du Yang est un cercle partagé par une ligne en S, qui délimite le jour et la nuit.

Ainsi on veut signifier que les deux principes se complètent à l'intérieur d'un espace et se mêlent pour former une unité.

Le Yin symbolise le féminin, le Yang le masculin.

Les deux ensemble, le commencement.

Le Yang correspond au vertical, le Yin à l'horizontal. Ensemble ils forment la croix.

Le Yang correspond au soleil et au jour, le Yin la lune et la nuit.

L'homme comme unité, est aussi un combinaison du Yin et du Yang.

Le côté droit est le Yang, le côté gauche le Yin.

Chez la plupart des gens, le côté droit est le plus actif.

